



HAL
open science

**“ QUAND TU CONNAIS PLUS QU’UNE LANGUE
ETRANGERE ÇA T’AIDE ”. PROXIMITE
LINGUISTIQUE DANS LES TRANSFERTS DES
LOCUTEURS DU FRANÇAIS L2 ET DU FRANÇAIS
L3**

Dominika Dobrowolska

► **To cite this version:**

Dominika Dobrowolska. “ QUAND TU CONNAIS PLUS QU’UNE LANGUE ETRANGERE ÇA T’AIDE ”. PROXIMITE LINGUISTIQUE DANS LES TRANSFERTS DES LOCUTEURS DU FRANÇAIS L2 ET DU FRANÇAIS L3. Colloque international des Etudiants chercheurs en Didactique des langues et en Linguistique, Lidilem, Jun 2014, Grenoble, France. hal-01251996

HAL Id: hal-01251996

<https://hal.science/hal-01251996>

Submitted on 7 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« QUAND TU CONNAIS PLUS QU'UNE LANGUE ETRANGERE ÇA T'AIDE ». PROXIMITE LINGUISTIQUE DANS LES TRANSFERTS DES LOCUTEURS DU FRANÇAIS L2 ET DU FRANÇAIS L3

Dominika DOBROWOLSKA

Dominika.Dobrowolska@unige.ch

TALES¹, Sciences de l'éducation, Université de Genève

Uni Mail, Boulevard du Pont d'Arve 40

1205 Genève

Suisse

Abstract : The subject of this paper is to examine the link between linguistic proximity and abilities to acquire French in the context of mono and bilingual situations. In order to describe different types of possible transfers, our studies focus on both cases of respondents whose L1 and/or L2 is closely related to French and whose L1 and/or L2 is unrelated to French (Polish).

Introduction : société plurilingue en devenir

Plusieurs chercheurs nous rappellent régulièrement que, aujourd'hui, une part importante de la population est plurilingue et que les locuteurs trilingues ne constituent plus des cas particuliers (Hammarberg, 2001 ; Ceñoz et al., 2003 ; Hufeisen, 2005). D'ailleurs, Hammarberg constate que les sujets monolingues sont moins fréquents car tous les êtres humains sont hypothétiquement plurilingues (2001 : 21-22). Une telle réalité a favorisé le développement de recherches sur l'acquisition de la L3, un courant qui dérive des recherches sur l'acquisition de la langue seconde. Certains chercheurs constatent que le terme de langue seconde est employé souvent de manière trop large englobant toutes les langues étrangères acquises après la langue maternelle (Hammarberg, 2001 ; Ceñoz et al., 2003). De manière paradoxale, la langue seconde, dans le courant de l'acquisition de la L2 se réfère à une seule langue étrangère de l'apprenant, même s'il en maîtrise plusieurs. Ainsi, ce domaine de recherche ne se concentre que sur les phénomènes et sur les dépendances qui se créent dans les contacts entre deux langues. Pourtant, il semble évident que d'autres langues étrangères constituant le répertoire linguistique des apprenants entrent également en contact les uns avec les autres. L'intérêt de l'étude de l'acquisition d'une L3 résulte de la volonté de rendre compte de manière plus complète de la situation langagière chez ces personnes plurilingues.

L'objectif du présent travail est de comparer les processus qui accompagnent l'acquisition du français en tant que langue seconde (L2) et l'acquisition du français en tant que langue tertiaire (L3) chez trois types de public : 1. Polonophones, 2. Hispanophones, 3. Bilingues polonais-espagnol, à savoir des individus de langue maternelle polonaise ou espagnole bénéficiant d'un niveau au moins C1 dans l'autre langue². Notre recherche concerne en tout huit sujets ayant la langue française comme L2 et quatre ayant la langue française comme L3. De telles configurations nous paraissent d'autant plus intéressantes que l'espagnol appartient à la même famille des langues romanes que le français, tandis que le polonais est une langue slave. Nous avons comparé leurs productions d'abord, pour discuter les aspects

¹ Groupe de recherche TALES (Théorie, Actions, Langage et Savoirs) est dirigé par prof. Sabine Vanhulle.

² Les informateurs eux-mêmes ont définis leurs niveaux dans chaque langue d'après le CECR (Cadre Européen Commun de Référence).

importants de l'influence du bilinguisme et de la proximité linguistique sur l'acquisition du français langue étrangère et, ensuite, pour les confronter avec les représentations et les profils sociolinguistiques de nos informateurs.

1. Théorie : approche plurilingue

Pour tenir compte de la variété du public ciblé par notre enquête, nous proposons la définition suivante de la L3:

L3 – une langue étrangère dont l'acquisition a débuté après celle d'une L1 et celle d'une/de plusieurs L2 et dont le niveau est inférieur à celui de la L1 et celui de la/des L2.

Une telle approche intègre à la fois la dimension chronologique exprimée chez Ceñoz et Jessner (2000) et la maîtrise de plusieurs L2 de Hammarberg (2001). De plus, elle propose de prendre en considération deux nouveaux aspects : 1. la possibilité d'avoir plusieurs L3 chez un locuteur, et 2. le rôle du niveau dans l'activation d'une langue chez un individu. La prise en considération du niveau de maîtrise des langues qui constituent le répertoire d'un individu rejoint la notion de la « compétence plurielle », soit la situation d'un locuteur possédant plusieurs L1, L2 et L3. Selon nous, à l'intérieur d'un groupe de langues considérées comme L1 ou L2, il y aurait des sous-catégories selon le niveau de compétence si l'on prend en considération ce critère. D'autres facteurs pourraient être imaginés pour ordonner les langues, parmi lesquels celui de la préférence pour une langue ou l'autre selon des raisons qui peuvent varier d'un individu à l'autre (Hammarberg, 2006).

1.1. Acquisition de L2 vs acquisition de L3

L'acquisition de la L3 et l'acquisition de la L2 ne déclenchent pas nécessairement les mêmes processus ou réactions. Alors que certains phénomènes sont identiques, l'acquisition de la langue tertiaire semble être plus complexe au niveau des interactions linguistiques. En effet, dans l'acquisition de la L2, le locuteur dispose d'une langue source (L1) et d'une langue cible (L2) qui limite les échanges possibles. Dans l'acquisition de la L3, les cas de figure potentiels sont plus nombreux car, en plus des influences entre la L1 et la L2, il faut également prendre en compte celles entre la L1 et la L3 et celles entre la L2 et L3. La situation devient encore plus complexe dans le cas où le répertoire linguistique de l'individu contient plus d'une L2. Dans ce cas-là, il faudrait considérer tous les échanges possibles entre la L1 et les L2 ainsi qu'entre les L2 et la L3.

Les conditions d'apprentissage sont un autre élément qui différencie l'acquisition de la L2 de celle de la L3. L'apprenant de la L3 possède déjà généralement³ une expérience dans l'acquisition d'une langue étrangère. Les recherches de Ceñoz et Jessner (2000) montrent que grâce à cela, il est non seulement sensible au métalangage mais aussi apte à utiliser les techniques d'apprentissage développées auparavant. En effet, chaque individu construit ses propres stratégies en lien avec le contexte social, culturel, professionnel ou institutionnel. Il développera des techniques d'apprentissage différentes selon son milieu ou sa manière d'apprendre. Néanmoins, comme le soulignent les locuteurs eux-mêmes, toutes ces stratégies facilitent et raccourcissent souvent le temps d'acquisition d'une nouvelle langue.

³ Sauf dans des circonstances où l'acquisition est in situ (parents alternant des langues dans la famille et préférence pour l'une des deux langues).

1.2. Transfert dans l'acquisition d'une langue tertiaire

Comme nous l'avons déjà mentionné, dans l'acquisition de la L3, un locuteur dispose d'au moins deux langues sources qui sont à l'origine de transferts potentiels. Il arrive souvent que les deux langues n'influencent pas de la même manière la langue cible. Ainsi, le type et l'endroit des transferts depuis la L1 varieront de ceux depuis la L2. Les chercheurs qui ont essayé d'établir des paramètres permettant de prévoir le type de transferts en question sont, entre autres, Ceñoz et al. (2001) et Hammarberg (2006). Leurs différentes approches ont contribué à la formulation des cinq facteurs suivants : facteur typologique ou psychotypologique; facteur du statut de L2; facteur de la compétence linguistique en L1; facteur du niveau d'actualité des langues-sources (emploi récent); facteur de l'identification personnelle, du statut de la langue en tant que langue de contact et de la langue établie par la pratique des interlocuteurs.

2. Méthodologie : une enquête

Nous avons conçu une enquête qui consiste à traduire des textes de la L1 de nos différents locuteurs vers le français L2 ou L3, et inversement du français vers la L1 et L2⁴; et d'un exercice consacré au récit sur image. L'analyse des productions de 12 locuteurs, complétées par des entretiens de confrontation ainsi que par un questionnaire personnel nous serviront à relever leurs représentations sur la proximité linguistique.

Un tel parcours méthodologique nous a permis de récolter des données qui peuvent être divisées en trois catégories et qui relèvent de trois axes différents quant à l'acquisition du français langue étrangère:

1. Questionnaire – données biographiques (pays d'origine, niveaux de français et d'autres langues étrangères, lieu d'acquisition/d'apprentissage),
2. Epreuves – production contrôlée
 - 2.1. Ecrit : exercices de traduction vers la L1 et L2 et de traduction vers le français
 - 2.2. Oral : exercices de traduction vers la L1 et L2 et d'un récit sur image en français
3. Entretien d'explicitation – production spontanée (représentations sur le français et explicitations autour des tâches accomplies).

L'enquête a été également remplie par deux experts : deux personnes bilingues de naissance, une polonais-français et l'autre espagnol-français⁵. Leurs productions constituent notre base pour les comparaisons des productions de nos locuteurs.

3. Résultats : « Quand tu connais plus qu'une langue étrangère ça t'aide »

La comparaison des productions de nos trois publics et leur confrontation avec les représentations de nos informateurs sur le bilinguisme, ainsi que la proximité linguistique permettent de dégager un nombre important de phénomènes intéressants. En premier lieu, nous analysons les compétences de nos locuteurs et les stratégies développées au cours de l'exécution des tâches de traduction. Nous les mettons en relation avec leurs profils sociolinguistiques en nous intéressant en particulier à la relation entre les résultats et le niveau de connaissances et/ou le niveau d'activation du français L2 et L3 chez nos informateurs. En deuxième lieu, nous nous focalisons sur les influences translinguistiques.

⁴ La traduction vers la L2 a été demandée aux locuteurs bilingues polonais-espagnol.

⁵ Les deux personnes bilingues sont nées dans des pays francophones (France et Suisse) dans des familles monolingues (polonaise et espagnole).

Nous nous intéressons aux différents facteurs qui expliquent les transferts et en particulier à l'apport de la proximité linguistique dans la tâche de traduction.

3.1. *Compétences*

Concernant les compétences des monolingues et celles des bilingues, l'avantage de ces derniers est confirmée par notre étude. Les résultats montrent qu'ils ont eu moins de problèmes lors de l'exécution des diverses tâches que les monolingues. Une telle conclusion suggère que le bilinguisme est un avantage dans l'acquisition d'une nouvelle langue étrangère. Les locuteurs bilingues possèdent non seulement un répertoire linguistique plus large mais aussi un plus grand nombre de stratégies facilitant l'acquisition d'une nouvelle langue étrangère. Les stratégies en question concernent tout autant des stratégies d'apprentissage, de communication, de compréhension et de résolution de problèmes. Comme l'affirment les locuteurs bilingues, ils ont l'avantage de l'expérience tant dans l'acquisition d'une nouvelle langue que dans l'adaptation à une nouvelle culture.

EXTRAIT 1 :

E : et la partie écrite ? qu'est-ce que tu en as pensé ?

Ula : je l'ai fait à l'espagnol/ comme j'ai dit je trouve qu'en général c'est différent de traduire du français en espagnol qu'en polonais/ qui est une LANGUE qui a une structure ABSOLUMENT différente/ concerne la grammaire est BEAUCOUP plus difficile/ il faut penser au/ par exemple l'exercice de traduire à l'ORAL/ a cette difficulté que ou BIEN je pourrais prendre le temps/ de premier LIRE la phrase jusqu'à la FIN et après y penser/ ce que j'ai pas FAIT/ ou BIEN on suit un peu les contenus sans finir la PHRASE/ et tout d'un coup à la fin de la phrase on se rend compte QUE en polonais on aurait dit ça/ commencé de l'autre bout

E : et donc la connaissance du polonais ça a rien apporté ?

Ula : NON c'est pas ça/ en fait ça était plus DIFFICILE de traduire en polonais d'accord/ finalement je le fais/ fin je l'AI fait/ et donc c'était plus facile de traduire en espagnol/ MAIS je pense que quand tu connais plus QU'UNE langue étrangère ça t'aide/ en tout cas j'ai déjà fait un exercice comme ça/ alors pour MOI c'était plus facile/ tu vois ? j'ai déjà l'expérience comme ça

Dans cet extrait, une locutrice bilingue parle des problèmes qu'elle a rencontrés et les stratégies qu'elle a développées pour exécuter une tâche de traduction. En premier lieu, elle parle de la ressemblance entre le français et l'espagnol résultant de leur proximité linguistique et de la différence entre le français et le polonais. Il s'agit de la perception de la distance entre les langues étrangères qui peut déterminer la source de transferts entre la L1 et la L2 vers la L3, nommé également le facteur psychotypologique (Hammarberg, 2001). En deuxième lieu, elle constate que, même si le polonais n'est pas considéré comme étant une langue proche du français, son expérience dans l'apprentissage et sa connaissance d'une autre langue étrangère lui a facilité l'exécution de la tâche en question.

3.2. *Proximité linguistique vs ressemblance formelle*

Quant à la proximité linguistique pour les monolingues, notre hypothèse prévoyait un écart entre les polonophones et les hispanophones. Pourtant, les résultats montrent que cet écart est minime et que dans certaines situations la proximité linguistique peut être une source de confusion.

EXTRAIT 2 :

Gab : c'est drôle/ j'ai BIEN AIME cet exercice/ tu sais avec la asistenta (RIRE)/ j'ai fait cet exercice machinalement/ et c'est vraiment APRES que je

me suis rendu compte/ et là je savais que c'était pas JUSTE/ mais bon c'était trop tard/ j'ai laissé comme ça/ mais j'ai pensé après/ en fait je fais BEAUCOUP d'erreurs COMME CA/ je pense pas je pense que c'est la même chose c'est similaire/ donc ça doit être pareil dans le SENS/ et NON

La confusion dont parle notre locuteur hispanophone est pondérée, selon nous, par le niveau de maîtrise de la langue. Les trois publics visés sont supposés avoir le niveau C1 en français langue étrangère. La proximité linguistique se révèle être un grand avantage au début du parcours d'acquisition d'une nouvelle langue, lorsqu'il s'agit de formes et de structures simples où les transferts d'une langue à l'autre facilitent la communication. Néanmoins, au niveau avancé C1, où l'on s'intéresse aux nuances linguistiques afin de parfaire la maîtrise déjà satisfaisante d'une langue, la ressemblance entre les langues s'avère traître. Ce phénomène est illustré par l'exemple des expressions idiomatiques où les polonophones ont eu un taux de réponses correctes supérieur à celui des hispanophones. Globalement, les hispanophones ont fait plus de tentatives, dont un plus grand nombre se sont avérées incorrectes.

Gab soulève encore un autre problème concernant la ressemblance entre les langues, à savoir la ressemblance formelle souvent confondue ou traitée comme synonyme de la proximité linguistique. Pourtant, comme le souligne Lindqvist (2006 : 18), il s'agit de deux choses différentes. La proximité linguistique requiert que deux, voire plusieurs langues aient les mêmes origines, dans notre cas l'espagnol et le français appartiennent au groupe des langues romanes et partagent un certain nombre de caractéristiques liées aux aspects linguistiques (la ressemblance du lexique, de la morphosyntaxe, etc.). La ressemblance formelle ne requiert pas la parenté des langues. D'après Lindqvist (2006 : 18), elle définit ce que nous avons nommé le « lexique international ». Il s'agit d'une partie du lexique dont la forme est similaire dans un grand nombre de langues. L'analyse détaillée du « lexique international » dépasse le cadre de cette étude. Néanmoins, les résultats laissent supposer que la ressemblance formelle explique mieux les transferts d'une langue à l'autre à un niveau avancé. Les polonophones et les hispanophones ont préféré traduire certaines expressions du français vers leurs langues maternelles en utilisant un vocabulaire formellement ressemblant. Mentionnons le mot « banaliser », présent dans notre corpus, qui a son référent « banalizar » en espagnol et « banalizować » en polonais. La similitude des trois formes permet de penser que les transferts sont liés à la ressemblance formelle plus qu'à la proximité. Puisque le polonais est une langue éloignée de langues latines comme l'espagnol et le français, le transfert de nos locuteurs polonophones ne peut pas être classifié dans la catégorie des transferts liés à la proximité linguistique. La prise en considération de cet aspect suggérerait qu'au moins un groupe de transferts est lié à la ressemblance formelle et non à la proximité entre les langues.

3.3. Transferts de L1 vers L2 et de L2 vers L3

Concernant les transferts lexicaux, nous présentons les différentes propositions de nos informateurs autour du vocable « scie » utilisé lors du récit sur image.

POLONOPHONES	HISPANOPHONES	BILINGUES
une scie	une scie	une scie
un scie	un outil	une scie
un petit outil mécanique / un outil pour raser les arbres	une grosse lame pour couper	une [scère] – una sierra
X	X	un [scierre] – una sierra

Tableau 1 – Tableau comparatif des propositions autour du mot « scie »

Le tableau comparatif permet de mettre en exergue deux phénomènes intéressants : l'absence de transferts chez les hispanophones et la présence des transferts provenant de l'espagnol chez les bilingues. L'absence de transferts chez les hispanophones est d'autant plus intéressante que la ressemblance formelle des mots dans les deux langues est frappante. Pourtant les trois informateurs qui ne connaissaient pas le vocable en question, n'entreprennent aucune tentative pour prédire sa forme. Ils trouvent un moyen d'exécuter la tâche sans devoir l'utiliser. L'explication de ce fait peut-être liée à une dichotomie entre une langue étrangère et une langue maternelle. Les apprenants ayant un certain niveau de connaissance d'une langue étrangère évitent l'usage et les transferts de leur langue maternelle considérée comme non étrangère.

La présence des transferts de l'espagnol chez les bilingues met en évidence un type d'influence de la L2 vers la L3 et un phénomène de transfert lexical nommé « francisation ». En effet, les deux tentatives de la construction du mot « scie » à partir de la base espagnole *sierra* appartiennent aux deux informateurs polonais dont l'espagnol est la L2. Comme nous l'avons souligné dans la partie théorique, un grand nombre de chercheurs examinent des transferts de la L2 vers la L3 qui s'avèrent plus nombreux que les transferts de la L1 vers la L3 dans les productions des apprenants. Dans le cas de l'espagnol, plusieurs cas de figure sont possibles quant à la pondération des facteurs. L'espagnol est une langue étrangère proche du français, et qui reste activée dans le répertoire de l'apprenant, ce qui le favorise en tant que source potentielle des transferts vers la langue cible. Il est difficile de dire quel critère a le plus influencé le transfert en question. Nous supposons que dans un cas pareil, les bilingues mobilisent toutes les ressources disponibles afin de choisir une forme adéquate.

Les faux-amis constituent un autre champ problématique, en particulier pour les monolingues hispanophones. Même si les bilingues s'en sont sortis avec plus d'habileté, ce sujet leur a posé des problèmes. Les résultats démontrent une richesse des transferts et des influences de l'espagnol L1 et L2 sur ces transferts en français L2 et L3.

FAUX-AMIS	HISPANOPHONES				BILINGUES			
	Gab	Marc	Maris	San	Kas	Raf	Miria	Ula
ESP / FR								
<i>equipaje</i> <i>bagage</i>	équipage	équipage	équipage	bagage	équipage	choses	bagage	bagage
<i>raro</i> <i>étrange</i>	étrange	bizarre	rare	étrange	bizarre	bizzard ⁶	bizarre	bizarre
<i>discutir</i> <i>se</i> <i>disputer</i>	discuter	discuter	parler	discuter	discuter	discuter	se disputer	discuter
<i>parada</i> <i>arrêt</i>	arrêt	parade	arrêt	arrêt	arrêt	arrêt	arrêt	arrêt
<i>subir</i> <i>monter</i>	monter	monter	monter	monter	monter	subir	monter	monter
<i>dirección</i> <i>adresse</i>	adresse	adresse	dirección	direction	direction	direction	adresse	adresse
<i>asistente</i> <i>femme</i> <i>de</i> <i>ménage</i>	assistante	hôtesse de l'air	assistante	assistante	assistante	assistante	femme de ménage	assistante

Tableau 2 – Tableau comparatif des propositions des informateurs hispanophones et bilingues autour des faux amis

⁶ Concernant l'orthographe, toutes les propositions ont été reproduites d'après les réponses de nos locuteurs.

Le tableau comparatif montre que presque tous les informateurs sont tombés dans le piège des faux-amis au moins une fois. La plupart de propositions témoignent d'une forte influence de la ressemblance formelle entre l'espagnol et le français sur les transferts chez nos locuteurs. Concernant les exemples précis de faux-amis, il nous semble judicieux de les diviser en deux groupes :

1. Vocabulaire espagnol dont les correspondants en français sont communs à l'usage:
 - 1.1. Avec les faux-amis en français également fréquents à l'usage : *dirección* et *discutir*
 - 1.2. Avec les faux amis en français peu fréquents à l'usage : *raro*, *parade* et *subir*
2. Vocabulaire espagnol dont les correspondants en français sont peu fréquents à l'usage : *equipaje* et *asistenta*.

Les vocables du sous-groupe 1.1.: *dirección* (traduction : « adresse » ; faux-ami : « discuter ») et *discutir* (traduction : « se disputer » ; faux-ami : « discuter »), sont des termes communs utilisés fréquemment dans la vie quotidienne. Leurs faux-amis en français sont également des termes communs, ce qui, combiné avec leurs ressemblances formelles très frappantes, donne lieu à de fréquentes confusions autant chez nos informateurs hispanophones que bilingues.

Les vocables du sous-groupe 1.2.: *raro* (traduction : « étrange, bizarre » ; faux-ami : « rare »), *parada* (traduction : « arrêt » ; faux-ami : « parade ») et *subir* (traduction : « monter » ; faux amis : « subir ») sont aussi fréquents à l'usage en français que les exemples précédents. Néanmoins, bien que leur ressemblance formelle soit également frappante, leurs faux-amis apparaissent rarement à l'usage en français, comparé aux exemples précédents. En effet, les mots « rare » et « subir » appartiennent à un registre de langue soutenue et apparaissent plutôt à l'écrit, et le mot « parade » demande un contexte particulier. Ainsi, ils ne provoquent qu'une confusion minime chez nos informateurs. Un seul d'entre eux est tombé dans leur piège.

Le deuxième groupe constitue la plus grande source de confusion. Il regroupe un vocabulaire peu fréquent à l'usage en français : *equipaje* et *asistenta*. Le mot *equipaje* (traduction : « bagage » ; faux-ami : « équipage ») et le mot *asistenta* (traduction : « femme de ménage » ; faux-ami : « assistante ») appartiennent à un vocabulaire particulier tant en espagnol qu'en français. Ainsi, le premier vocable requiert par exemple le contexte d'un voyage et le deuxième le contexte de la discussion sur les professions (travail à la maison pour le mot espagnol et travail académique pour le mot français). De ce fait, combiné avec l'extrême ressemblance formelle de ces mots avec leurs faux-amis français, il en découle une confusion importante chez nos locuteurs tant hispanophones que bilingues.

Il paraît intéressant de mentionner que la seule personne dont toutes les réponses sont considérées correctes par nos experts est Miria, une traductrice espagnole dont le polonais est la L2 et le français L3. Un tel fait peut s'expliquer de deux manières : son expérience professionnelle de traductrice ; et/ou un nombre plus élevé d'influences possibles provenant de la L2 par rapport à la L2, en L3. Quant au premier aspect, il est évident qu'une personne expérimentée dans le travail de traducteur a un avantage sur les personnes qui n'ont pas l'habitude de le faire. Le deuxième aspect dérive d'une comparaison des réponses correctes des informateurs bilingues. Il s'avère que Miria a l'espagnol pour L1 et le polonais pour L2. Les autres trois sujets ont le polonais L1 et l'espagnol L2. La confusion entre les faux-amis est possible principalement dans le cas de l'influence de l'espagnol sur le français, dans son cas de la L1 sur la L3. Chez les autres il s'agit de l'influence de la L2 sur la L3. Les performances élevées de Miria, comparé à celles des autres bilingues, confirme l'hypothèse de l'influence plus grande de la L2 que celle de la L1 sur la L3. En effet, les trois personnes

qui se sont trompées auraient fait des transferts de l'espagnol L2 vers le français L3. Néanmoins, une telle hypothèse devrait être appuyée par des recherches plus approfondies.

3.4. *Profils sociolinguistiques des informateurs*

Les profils d'informateurs, les données biographiques du questionnaire et notre connaissance personnelle de la majorité de nos locuteurs ont permis un nombre important d'observations intéressantes concernant leurs résultats. Dans les deux groupes monolingues, quatre personnes ont obtenu des résultats démontrant une grande sensibilité linguistique, plutôt caractéristique des bilingues. Ces locuteurs vivent depuis très longtemps dans des pays francophones où ils utilisent plus fréquemment leur L2 que leur L1. Cette activation permanente du français commence à influencer leurs langues maternelles respectives. Ainsi, on retrouve beaucoup de transferts du français dans leurs L1. Ces mêmes locuteurs sont également passionnés par l'apprentissage des langues étrangères. Quant aux monolingues hispanophones, nous avons noté une grande variété de propositions liée à la diversité de leurs origines. Étant donné que tous les quatre viennent de pays différents et ont ainsi accès à des dialectes et à des variantes régionales de la langue, leurs réponses sont différentes. Pour l'ensemble des locuteurs, leur imprégnation dans la culture francophone et leur intégration avec la société du pays où ils vivent constituent un facteur qui influence significativement leurs traductions. Il s'avère que ceux qui ont le plus de contacts sociaux avec les habitants du pays réussissent mieux les tâches en français langue étrangère. Au contraire, ceux qui sont isolés par leur travail ou leur situation sociale sont bien moins à l'aise lors de la production en français.

Conclusion : monolingues vs bilingues

Sans doute nos locuteurs bilingues possèdent-ils une compétence plurielle et pluriculturelle dont parlent Coste, Moore et Zarate (2009 : 11). Il est intéressant de constater que certains de nos monolingues s'approchent également du bilinguisme et donc de cette compétence plurielle. L'ensemble de productions des trois groupes d'informateurs en sont la meilleure preuve. Concernant les monolingues, nous avons supposé que les hispanophones auraient un avantage sur les polonophones puisque leur langue et leur culture ont les mêmes origines que le français. Néanmoins, l'écart entre les deux groupes est faible. Il s'avère même que dans certains cas les polonophones donnent plus de réponses correctes que les hispanophones. Des aspects intéressants thématiques dans les discours de nos informateurs confrontés à leurs productions, constituent la proximité linguistique et la ressemblance formelle qui peuvent autant faciliter que créer des problèmes et des confusions chez des informateurs. Sans doute, notre recherche ne se prétend pas exhaustive en ne se focalisant que sur l'aspect lexical. Une étude approfondie sur la syntaxe et autres aspects liés aux transferts mériterait d'être menée.

Références

- CEÑOZ, Jasone & JESSNER Ulrike (2000). Introduction, in *English in Europe. The Acquisition of a Third Language*, CeñoZ, Jasone & Jessner, Ulrike (Eds). Clevedon : Multilingual Matters, 7-12.
- CEÑOZ, Jasone, HUFSEIN, Britta & JESSNER Ulrike (Eds.) (2001). Cross-linguistic Influence, in *Third Language Acquisition : Psycholinguistic Perspectives*. Clevedon : Multilingual Matters, 21-41.
- CEÑOZ, Jasone, HUFSEIN, Britta & JESSNER, Ulrike (2003). *The Multilingual Lexicon*. Dordrecht: Kluwer.
- COSTE, Daniel, MOORE, Danièle & ZARATE, Geneviève (2009). *Compétence plurilingue et pluriculturelle. Vers un Cadre Européen Commun de référence pour l'enseignement et l'apprentissage des langues vivantes: études préparatoires*. Strasbourg : Divisions des politiques linguistiques.

- HALL, Christopher J. & ECKE, Peter (2003). Parasitism as a Default Mechanism in L3 Vocabulary Acquisition, in *The Multilingual Lexicon*, Ceñoz, Jasone, Hufeisen, Britta & Jessner, Ulrike (Eds). Dordrecht : Kluwer, 71-85.
- HAMMARBERG, Björn (2001). Roles of L1 and L2 in L3 production and acquisition, in *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition*, Ceñoz, Jasone, Hufeisen, Britta & Jessner, Ulrike (Eds). Clevedon : Multilingual Matters, 21-41.
- HAMMARBERG, Björn (2006). Activation de L1 et L2 lors de la production orale en L3. Étude comparative de deux cas, *AILE*, 24, 45-74.
- HUFEISEN, Britta, (2005). Multilingualism : Linguistic Models and Related Issues, in *Introductory Readings in L3*. Hufeisen, Britta & Fouser, Robert J. (Eds). Tübingen : Stauffenberg Verlag, 31-45.
- LINDQVIST, Christina (2006). *L'influence translinguistique dans l'interlangue française. Étude de la production orale d'apprenants plurilingues*, thèse doctorale, Université de Stockholm SE-106 91, Forschungsrapporter Cahiers de la Recherche 33.